R 115 dt

922.31
'15dt

TRANSLATION

du Coeur de Mgr D. Racine

premier évêque de Chicoutimi

à la chapelle du

SEMINAIRE DE CHICOUTIMI

le 31 aout 1900

CHICOUTIMI
LA CIE D'IMPRIMERIE DE LA *DEFENSE*, IMP.-EDITEUR

1900

P922.31
R115dt

S. G. MGR DOMINIQUE RACINE

TRANSLATION

du Coeur de Mgr D. Racine

premier évêque de Chicoutimi

à la chapelle du

SEMINAIRE DE CHICOUTIMI

le 31 aout 1900

CHICOUTIMI

La Cie d'Imprimerie de la *DEFENSE*, Imp.-Editeur

1900

NOTICE (1)

Monseigneur Dominique Racine, premier évêque du diocèse de Chicoutimi, naquit le 24 janvier 1828, à Saint-Ambroise de la Jeune-Lorette, de Sieur Michel Racine et de Dame Louise Pépin.

Il fit sa première communion en 1838.

En 1840 il entrait au petit séminaire de Québec où il fit un brillant cours d'études terminé en 1849. La même année il entrait au grand séminaire de Québec. Il reçut la consécration sacerdotale le 25 septembre 1853.

Nommé vicaire à Québec, il y demeura jusqu'à l'année 1858, où il fut alors nommé curé de Saint-Basile, dans le comté de Portneuf.

En 1859 il disait adieu à ses paroissiens de Saint-Basile, et allait prendre possession de la cure de Saint-Patrice de la Rivière-du-Loup. Il y fut curé trois ans, fonda en 1860 un couvent qu'il confia

(1) Les renseignements qui composent ces quelques notes ont été puisés dans le beau livre de M. l'abbé Victor-A. Huard, *L'Apôtre du Saguenay*.

Merci encore à M. l'abbé Huard de nous avoir prêté le cliché du magnifique portrait de Mgr Racine qui orne ces quelques pages.—L'ÉDITEUR.

60966

à la direction des religieuses du Bon-Pasteur, et fit continuer les travaux qui restaient à faire à un temple de construction récente dans cette paroisse.

M. Racine fut nommé, en 1862, curé de Chicoutimi et vicaire forain. Il fonda en 1864 le couvent de Chicoutimi, aussi dirigé par les religieuses du Bon-Pasteur.

En 1871 M. Racine fut nommé vicaire général de Mgr Taschereau.

Le séminaire de Chicoutimi qui fut aussi t surtout son œuvre, fut érigé canoniquement le 15 août 1873 par Mgr l'archevêque de Québec. M. le G. V. Racine en fut le supérieur jusqu'en 1882.

En 1876, il fait commencer les travaux de construction de la cathédrale actuelle de Chicoutimi, qui fut terminée que plus tard, en 1891.

En 1878, fondation du diocèse de Chicoutimi, et le 28 mai M. le G. V. Racine est choisi par le pape Léon XIII pour être le premier évêque du nouveau diocèse. " Monseigneur Racine reçut la consécration épiscopale dans la basilique de Québec, le 4 août 1878, des mains de Mgr Taschereau, assisté de Mgr Fabre, évêque de Montréal, et de Mgr A. Racine, évêque de Sherbrooke et frère du nouveau prélat. Il célébra sa première messe d'évêque à l'église du Bon-Pasteur de Québec, et la deuxième à Notre-Dame-des-Victoires, qu'il avait desservie autrefois lorsqu'il était vicaire de Québec ". (1)

L'intronisation solennelle à Chicoutimi eut lieu

(1) *L'Apôtre du Saguenay.*

le 7 août de la même année. L'orateur du jour fut M. l'abbé Apollinaire Gingras, le même qui a été appelé à prononcer l'allocution qui fait le sujet des pages suivantes.

En 1882, Mgr Racine préside à la cérémonie d'ouverture du *Monastère de la Mère de l'Incarnation*, à Roberval, sur les bords du lac Saint-Jean.

Mgr Racine fit son premier voyage *Ad limina Apostolorum* en 1882 : il partit de Chicoutimi le 16 septembre et fut de retour le 9 mars 1883. Il fit un nouveau voyage à Rome deux ans plus tard.

En 1884, fondation de l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier de Chicoutimi. C'est dans cette maison que la mort vint mettre fin à une carrière aussi féconde et jeter le deuil dans tout le diocèse de Chicoutimi. Monseigneur Racine s'éteignit à l'Hôtel-Dieu, le 28 janvier 1888, au milieu de ses prêtres, avec un grand regret d'abandonner inachevées les œuvres auxquelles il avait consacré toute sa vie et que devaient si bien continuer ses successeurs.

*
* *

Quelques années se sont écoulées déjà depuis la mort de Mgr Racine. Ses œuvres ont prospéré ; elles étaient nées viables.

Le Séminaire possède maintenant une belle et grande chapelle où le cœur de l'illustre fondateur de cette maison reposera désormais.

La cérémonie de translation a eu lieu le 31 août 1900.

Qu'on nous permette, avant que de donner le discours prononcé à cette occasion par M. l'abbé Gingras, de reproduire ici ce que les journaux de Chicoutimi ont dit dans le temps de la fête religieuse et leur appréciation de ce discours :

*
* *

L'Oiseau-Mouche :

La translation du cœur de Mgr Dom. Racine est déjà,depuis un mois, chose du passé, et l'OISEAU-MOUCHE ne l'a pas encore racontée à ses lecteurs. C'est que, dans l'unique numéro de notre journalet publié depuis les vacances, l'espace réservé à cette fin a été enlevé d'urgence par d'autres articles. Piètre excuse, pensera-t-on ! Tout de même elle est réelle, nous la soumettons à nos confrères de la presse. Ils l'admettront bien, eux.

C'est le 31 août dernier qu'a eu lieu la belle et imposante cérémonie dont nous voulons dire un mot. Le matin, s'était faite la clôture de la retraite ecclésiastique et, en presque totalité, le clergé du diocèse se trouvait à Chicoutimi. Cette circonstance n'était certes pas pour diminuer l'éclat de la fête. Aussi, au service funèbre, célébré à la cathédrale, le sanctuaire était rempli de prêtres : curés, missionnaires, professeurs et vicaires, formant une glorieuse couronne autour du catafalque sur lequel trônait, dans une châsse aux couleurs épiscopales, le cœur de l'évêque pleuré, mais surtout honoré par cette démonstration. Ces prêtres étaient des vétérans du diocèse, amis, confidents et collaborateurs aimés du regretté prélat, des pasteurs d'âmes consacrés par sa main, de jeunes ministres des autels formés dans son séminaire " l'os de ses os, la chair de sa chair. "

Dans la vaste nef de la belle cathédrale, un grand nombre de fidèles assistaient, recueillis ; l'on y remarquait des vieillards aux cheveux blancs, pionniers de la colonisation, premiers défricheurs des régions saguenéennes, les aides de l'évêque défunt dans son œuvre créatrice de la jeune Eglise de Chicoutimi, donnant, en présence de la jeune génération, une preuve non équivoque de leur inaltérable vénération pour celui qui fut leur guide dans l'ordre temporel aussi bien que leur pasteur dans l'ordre spirituel.

Sa Grandeur Mgr Labrecque officiait, assistée de M. lesupérieur du séminaire de Chicoutimi, (1) comme prêtre-assistant et de MM. les abbés J.-G. Paradis et Ls Leclerc, comme diacre et sous-diacre d'office. M. l'abbé D.-O.-R. Dufresne tenait l'orgue, et, sous la direction de M. l'abbé N. Degagné, maître de chapelle , un chœur de prêtres exécuta, avec un réel succès, la *Messe de Requiem* de l'abbé G. Borduas.

Mais la pièce de résistance, le clou de la fête fut, sans contredit, l'éloge funèbre de Mgr Racine, prononcé par M. l'abbé A. Gingras, curé du Château-Richer et ancien curé de Saint-Fulgence de Chicoutimi.

J'ai dit " éloge funèbre " ; j'ai eu tort. C'est plutôt un panégyrique que l'auditoire attendait, tant il est vrai que la démonstration revêtait, par la force des choses, plutôt le caractère de l'apothéose que de lugubres funérailles. L'orateur sacré sut répondre parfaitement à l'émotion enthousiaste qui saturait l'atmosphère du lieu saint. M. l'abbé Gingras est poète avant tout, mais il est aussi moraliste ; il a de plus le flair de l'orateur, et sait d'emblée prendre son auditoire et l'enlever. Il esquissa le caractère dis-

(1) M. l'abbé Elie Delamarre.

tinctif du clergé canadien, et en présenta Mgr Dom. Racine comme le type accompli. Dans une prosopopée hardie, il remit sous les yeux de ses auditeurs les traits de l'évêque défunt, et cela d'une façon si précise que tous croyaient le voir revivre dans son rayonnement de sympathie et d'activité d'autrefois.

Je n'insiste pas. M. l'abbé Gingras est connu, et son éloge n'est plus à faire.

Après l'oraison funèbre, toute l'assemblée se forma en procession et suivit jusqu'à la chapelle du Séminaire la châsse qui contenait le cœur du vénéré défunt. Là, l'absoute fut donnée par Mgr Labrecque, toujours assisté des mêmes ministres qu'à la messe ; puis le bocal contenant le cœur objet de cette démonstration fut placé dans le mur de la chapelle, en une niche qui fut ensuite murée, et recouverte d'un monument en marbre, portant une très belle inscription latine composée par M l'abbé L. Lindsay, de Québec.

Qu'il repose maintenant dans son sépulcre superbe, temple vaste et noble, élevé par tous ceux qu'il a aimés sur la terre, le cœur de cet homme apostolique dont la vénération va grandissant d'année en année ! Qu'il y repose jusqu'au jour où, espérons-le, l'Eglise songera à le placer sur les autels.

LIVIUS.

*
* *

Le *Journal* de Chicoutimi :

Demain aura lieu, en cette ville, une cérémonie touchante.

Depuis 1888, le cœur de Mgr Racine repose à l'évêché de Chicoutimi.

Là, cependant, n'était pas le lieu où devait demeurer cette précieuse relique,

C'est au séminaire de Chicoutimi que le grand évêque dédia son cœur.

C'est là, chez son légataire, qu'il devait définitivement reposer.

Il y a quelques années, les citoyens de cette ville se réunirent, un jour, dans le but d'élever un monument à feu Mgr Racine.

Les uns voulaient une statue qui ornerait la place de la cathédrale ; les autres opinaient pour la construction d'une chapelle.

Tous, sans exception, jugeaient qu'il était temps d'honorer la mémoire de Mgr Racine par l'érection d'un monument durable et digne de lui.

La question fut vite réglée, dans une réunion qui eut lieu quelques jours après.

Mgr Labrecque avait en main le bocal qui contient le cœur de Mgr Racine :

" Mes amis, dit-il, ce cœur que vous voyez n'a " pas de logement convenable. Si vous voulez m'en " croire, nous allons élever un monument pour le lo- " ger ; nous allons construire une chapelle annexée " au Séminaire à qui il s'est donné, et nous le dépo- " serons là pour y rester jusqu'à la fin des siècles."

Pas une voix discordante ne se fit entendre et la construction de la chapelle fut décidée.

Trois ans à peine se sont écoulés depuis cette époque et la chapelle est construite, grâce aux dons généreux de tous les fidèles du diocèse.

Demain, le vendredi 31 août, le cœur de Mgr Racine sera transféré de l'évêché à la chapelle, au milieu d'un grand concours de fidèles.

Il y aura, à cette occasion, messe solennelle et

sermon de circonstance prononcé par l'abbé Apollinaire Gingras, un des anciens curés de Mgr Racine et une des voix éloquentes de la chaire sacrée.

On se rappelle sans doute que c'est l'abbé Gingras qui fit le sermon, lors de l'intronisation de Mgr Racine dans sa cathédrale, en 1878.

*
* *

Le *Progrès du Saguenay* :

Quelle belle démonstration religieuse nous avons eue vendredi dernier, à l'occasion de la translation du cœur de feu Mgr Racine dans la nouvelle chapelle du Séminaire, élevée comme monument à la mémoire de notre premier évêque.

Quel beau sermon nous a donné M. l'abbé Ap-Gingras, sermon qui sera publié en entier par notre confrère de la *Défense* et que nous tenterons de mettre en brochure. Tous ceux qui ont contribué à l'édification de la chapelle seraient heureux de conserver cette pièce d'éloquence sacrée.

Un nombreux clergé assistait au chœur, et la nef de la cathédrale était remplie de fidèles comme aux plus grandes fêtes religieuses.

Le cœur de Mgr Racine avait été déposé au milieu du sanctuaire ; un portrait du regretté prélat, brillamment illuminé, dominait la cathédrale.

Après le service funèbre, le clergé et les fidèles se sont formés en procession et se sont rendus à la nouvelle chapelle du Séminaire, où le cœur de Mgr Racine a été déposé dans une crypte réservée à cette fin.

Les porteurs étaient M. le shérif Bossé et l'hon. juge Gagné, MM Is. Morin, François Maltais, Henri Fortin, Richard Gagnon, Louis Savard et H. Martel.

La *Défense :*

Vendredi dernier, 31 août, avait lieu à Chicoutimi une cérémonie religieuse qui laissera un pieux et impérissable souvenir au cœur de notre population.

Le souvenir de Monseigneur Racine est encore vivace au milieu de nous, et les fidèles comme le clergé attendaient avec impatience le jour où le cœur de l'APOTRE DU SAGUENAY reposerait dans la chapelle du Séminaire qu'il avait fondé au prix de tant de sacrifices.

Grâce aux généreuses souscriptions des citoyens et du clergé du diocèse, le Séminaire a été doté, cet été, d'une belle et grande chapelle où reposera désormais le cœur de l'homme vraiment remarquable qui fut notre premier évêque.

La cérémonie de la translation s'est faite au milieu d'un clergé nombreux et d'une grande foule de fidèles de Chicoutimi et des environs.

Il y eut d'abord un service anniversaire chanté à la catnédrale par Sa Grandeur Monseigneur Labrecque, troisième évêque de Chicoutimi ; puis le clergé et les fidèles se formèrent en procession pour reconduire à sa dernière demeure ce cœur jadis si chaud, si vibrant de charité et de patriotisme, qui avait fécondé pendant tant d'années les efforts de notre région naissante vers le progrès, vers la perfection dans ses formes les plus multiples.

Monsieur l'abbé Apollinaire Gingras, curé du Château-Richer, appelé à porter la parole à l'occasion de cette fête, a su trouver,dans son âme de poète et dans ses souvenirs d'ancien missionnaire du Saguenay, des expressions pleines de vie et de force qui ont évoqué un instant devant nous la belle et grande figure de Mgr Racine.

" Il l'a représenté comme la personnification
" vraie et vivante, l'expression la plus heureuse peut-
" être et la plus complète d'un clergé unique dans
" les annales de l'Eglise, absolument typique par
" son rôle dans l'histoire : le clergé canadien."

M. l'abbé Gingras avait pris pour texte de son allocution : *Dormio et cor meum vigilat.* Je dors et mon cœur veille. (Cant. des c. V., v. 2.) Ces paroles sont gravées sur le monument qui renferme les restes de Mgr Racine.

Monseigneur Racine dort maintenant son dernier sommeil ; mais son souvenir restera toujours plein de vie dans les murs du Séminaire et au foyer de nos familles, pour prêcher aux générations futures l'esprit de zèle et de sacrifice dont était embrasé son grand cœur d'apôtre.

L'EDITEUR.

INSCRIPTION GRAVEE SUR LE MONUMENT DE MGR DOMINIQUE RACINE

D. O. M.

DILECTISSIMO. IN. CHRISTO. PATRI.

ILLMO. AC. REVMO. DOMINICO. RACINE.

QVI. ANIMARVM. SALVTE. ÆSTVANS.
XAVERII. PATRONI.
ET. VETERVM. CANADÆ. APOSTOLORVM.
ÆMVLANS. ZELVM.
PASTOR. ET. ANTISTES.
OVES. VBIQVE. DISPERSAS.
PAVIT. AMANTER. ET. REXIT.
SINGVLAS. COGNOSCENS. ET. NOTVS. A. SINGVLIS.
OMNIBVS. OMNIA. FACTVS.
QVI. NASCENTEM. HANC. ECCLESIAM.
VT. VINEAM. ELECTAM.
LABORE. INDEFESSO.
PLANTAVIT. RIGAVIT. COLVIT.
VBERES. AD. FRVCTVS. VSQVE. PERDVCENS.
ET. NE. ALBESCENTI. SEMPER. MESSI.
OPERARII. VNQVAM. DEESSENT.
NEC. PATRIÆ. VIRI.
OPVS. CONSVMMANDO. SEMINARIVM. FVNDAVIT.
IN. CHARITATE. RADICATVM.
THESAVRVM. VBI. VIVENS. AC. MORIENS.
COR. SEMPER. ESSET.
CLERVS. POPVLVSQVE. VNANIMIS.
VITÆ. TAM. GENEROSÆ. IVRE. MEMORES.
ÆRE. COLLATO.

CVRANTE. **ILLMO. ET. REVMO. MICHAELE. THOMA. LABRECQUE.**

TERTIO. IN. SEDE. CHICOVTIMIANA. EPISCOPO.
HOC. SAGELLVM.
IN. SIGNVM. PERENNE. PIETATIS. ET. OBSERVANTIÆ.
DEDICAVERE.
PRID. KAL. SEPT. A. D. MCM.

EGO. DORMIO. ET. COR. MEUM. VIGILAT. (CANT. V. 2)

(*Traduction*)

À DIEU INFINIMENT BON ET GRAND

À LEUR BIEN-AIMÉ PÈRE DANS LE CHRIST
L'ILLUSTRISSIME ET REVERENDISSIME DOMINIQUE RACINE
QUI, BRULANT DU DÉSIR DE SAUVER LES AMES,
ET, IMITANT LE ZÈLE
DE SAINT FRANÇOIS-XAVIER, PATRON DU DIOCÈSE,
ET DES ANCIENS MISSIONNAIRES DU CANADA,
COMME PASTEUR ET ÉVÊQUE,
NOURRIT ET DIRIGEA AVEC AMOUR
SES BREBIS DISPERSÉES PARTOUT,
CONNAISSANT CHACUNE ET CONNU DE CHACUNE,
SE FAISANT TOUT À TOUS ;
QUI, AU PRIX D'UN TRAVAIL INFATIGABLE,
PLANTA, ARROSA, CULTIVA,
COMME UNE VIGNE CHOISIE,
CETTE ÉGLISE NAISSANTE,
LUI FAISANT RAPPORTER DES FRUITS ABONDANTS ;
ET, POUR QUE LA MOISSON TOUJOURS MURISSANT
NE MANQUAT JAMAIS D'OUVRIERS,
NI LA PATRIE, D'HOMMES VAILLANTS,
CONSOMMA SON ŒUVRE EN FONDANT LE SÉMINAIRE,
ENRACINÉ DANS LA CHARITÉ,
TRÉSOR OU SON CŒUR,
VIVANT OU MORT, DEMEURAT TOUJOURS ;
LE CLERGÉ ET LE PEUPLE UNANIME
SE SOUVENANT JUSTEMENT DE SA VIE SI GÉNÉREUSE,
SOUS LE PATRONAGE
DE L'ILLUSTRISSIME ET REVERENDISSIME M.-T. LABRECQUE,
TROISIÈME ÉVÊQUE SUR LE SIÈGE DE CHICOUTIMI,
ONT DÉDIÉ À FRAIS COMMUNS
CETTE CHAPELLE
EN SIGNE ÉTERNEL DE LEUR AFFECTION ET DE LEUR
VÉNÉRATION, L'AN DU SEIGNEUR 1900.

JE DORS ET MON CŒUR VEILLE. (CANT. V. 2.)

ALLOCUTION

PRONONCÉE LE 31 AOUT 1900,
A LA CATHÉDRALE DE CHICOUTIMI
PAR MONSIEUR L'ABBÉ APOLLINAIRE GINGRAS
CURÉ DU CHATEAU-RICHER

A L'OCCASION DE LA TRANSLATION DU CŒUR DE MGR DOMINIQUE RACINE, PREMIER ÉVÊQUE DE CHICOUTIMI, DANS LA CHAPELLE DU SÉMINAIRE.

Dormio et cor meum vigilat.
Je dors et mon cœur veille.
(Cant. des Cant., c. V., V. 2.)

MONSEIGNEUR, (1)

MES FRÈRES,

Il y a près d'un quart de siècle—vingt-deux ans—une voix qui sommeille aujourd'hui m'appelait dans cette même chaire, où personne encore n'était monté ; sous ces voûtes, qu'aucun écho religieux n'avait encore ébranlées ; dans ce temple, qu'un homme providentiel achevait de bâtir, croyant jusque-là faire une simple église de paroisse, pendant qu'il construisait pour lui-même, à son insu, une cathédrale épiscopale.

Si l'on me pardonnait un souvenir trop personnel, j'ajouterais : La veille de cette fête mémorable, au

(1) S. G. Mgr M.-T. Labrecque, évêque de Chicoutimi.

premier baptême administré dans cette église, j'avais la joie de tenir sur les fonts baptismaux un enfant qui entrera ici, après-demain, dans les ordres sacrés, et qui était l'aîné d'une sœur qui repose dans votre cimetière.

Depuis, comme les flots du Saguenay qui vont se perdre au grand fleuve, bien des événements, n'est-il pas vrai ? ont coulé à pleins bords dans le lit des destins de cette jeune contrée. Et pourtant, il nous semble que la fête dont je vous parle est d'hier, tant les jours, les années, sans qu'on s'en aperçoive, se précipitent dans leur vol vers l'éternité. Je vois encore ce sanctuaire, décoré à la hâte ; cette imposante couronne de prélats, venus ici pour installer votre premier évêque. Je vois encore, au pied de cette chaire, cette génération déjà d'un autre âge accourue ce jour-là radieuse pour saluer, non pas la formation d'un royaume, ce qui était pourtant vrai, mais pour acclamer quelque chose de plus grand encore—la naissance d'une église.

Heureux jour ! Foule heureuse et enthousiaste, parce qu'elle rendait hommage à l'apôtre dont Dieu s'était surtout servi pour sortir des ténèbres ce nouveau pays du Saguenay.

Loin de moi sans doute la prétention que cet homme ait travaillé seul à cette œuvre de géant. Modeste dans la mort comme pendant sa vie, lui-même en m'entendant serait le premier à protester du fond de sa tombe, et à me montrer du doigt, parmi les protestants comme parmi les catholiques,

ceux qui furent ses glorieux collaborateurs : les abbés Hébert et Boucher, les Price, les Elisée Beaudet, et bien d'autres. Mais ce que nous avons le droit de dire, c'est que cet homme d'intelligence et d'initiative, de bon conseil et d'action ; c'est que cet homme, avant tout de cœur et d'évangélique dévouement, fut vraiment, comme l'est le soleil dans la nature, l'astre fécondant de son époque et de cette contrée, faisant éclore tous les talents, toutes les énergies, les éclairant, les réchauffant de sa chaleur et de sa propre vie ; et cela, non pas alors seulement qu'il était dans le plein ciel, mais aujourd'hui encore qu'il est descendu derrière l'horizon. J'en ai la preuve absolument brillante dans cette jeune génération d'aujourd'hui, laïque et sacerdotale, fortement marquée à son cachet, sortie en partie de son Séminaire, faisant en ce moment l'orgueil du Saguenay et l'admiration du pays, parce que le pays voit cette brillante génération, à l'heure qu'il est, donner à la naissante ville de Chicoutimi, à cette région entière plutôt, toutes les ailes du progrès, toutes les promesses d'une prospérité qui permet de croire que le Saguenay sera peut-être, avant longtemps, le plus beau joyau du patrimoine national.

MES FRÈRES,

Du haut de cette même chaire d'il y a vingt-deux ans, sinon en présence du même auditoire parce que la mort y a trop largement fauché, je contemple aujourd'hui ce même Saguenay, et avec vous tous je m'écrie : Quelle féerique transformation !

Où donc sont allées ces forêts à perte de vue que je voyais alors des fenêtres de cette église ? Qui donc a multiplié au loin ces florissantes paroisses nouvelles ? Qui donc, à la place des arbres séculaires, a fait pousser, a fait chanter dans le ciel ces clochers que j'ai peine à compter ? Quel souffle créateur a donc passé sur ce mystérieux coin de terre ? Je me le demande, et votre présence ici, autour de ce Cœur vénéré qu'on a soustrait en quelque sorte à la mort, me répond que cet élan merveilleux imprimé à une contrée, sauvage hier encore, étincelante aujourd'hui de tous les feux de la civilisation, est parti de ce grand cœur d'apôtre-citoyen que vous brûlez de porter en triomphe et qui fut le cœur de l'illustrissime monseigneur Dominique Racine, premier évêque de Chicoutimi.

On m'a demandé l'éloge de cet homme extraordinaire. D'abord, celui qui me fait cet insigne honneur n'a sans doute pas songé, dans sa modestie, qu'il est bien difficile de faire ressortir l'éclat d'un astre dans le voisinage aussi immédiat d'un astre d'égale grandeur. Aussi, malgré ma profonde et respectueuse déférence pour Monseigneur de Chicoutimi, je me garderai bien d'entreprendre cette tâche pour moi insurmontable. Et pour quelle raison, du reste, le tenterais-je ? L'éloge de ce grand homme n'est-il pas déjà tout fait ? Je ne tenterai certainement pas, du moins, de vous raconter sa vie en détail : car vous la savez par cœur et mieux que moi, vous tous qui avez vécu plus long-

temps que moi sous sa houlette de pasteur et d'évêque.

Vous raconter sa vie ? Mais elle est gravée dans toutes les mémoires !

N'éclate-t-elle pas sous vos yeux ? N'est-elle pas écrite en caractères de pierre et de granit dans ces nombreux établissements de bienfaisance et d'instruction qu'il a partout fondés ? Ne jaillit-elle pas partout du sol avec les riants villages qui sont de sa création ? Ne tressaille et ne fleurit-elle pas partout avec les prairies verdoyantes, avec les riches moissons de ces innombrables paroisses qu'il a défrichées des rivages du Labrador à la vallée du lac Saint-Jean ? Oui, mes Frères, elle est devant nous, autour de nous, cette vie de travail, d'abnégation et d'absolu désintéressement. Elle nous environne, elle nous enveloppe aujourd'hui comme elle fera tressaillir et comme elle vivifiera, dans l'avenir, tous ces généreux essaims de colons qu'il a semés et dans la poitrine desquels on sentira toujours battre le cœur de ce grand citoyen. *Ego dormio et cor meum vigilat.*

Ne nous arrêtons donc pas à parcourir de nouveau une carrière qui est toute vivante sous vos yeux. Nous voulons simplement, avec vous, ce matin, entr'ouvrir une tombe qui vous est chère à l'égal d'un sanctuaire. Je comprends votre désir : vous voulez voir revivre un instant votre à jamais populaire Mgr Racine : mon titre d'ancien missionnaire de chantiers du Saguenay me vaut le privilège d'avoir été choisi pour évoquer l'ombre de ce nouveau

Sa nuel. Respectueusement, j'ose donc éveiller cette ombre vénérée de votre premier évêque à qui un séjour de douze années dans le sépulcre n'a rien enlevé de ses charmes. Le voici, ce vieil ami des enfants d'autrefois, des vieillards d'aujourd'hui. Voici encore une fois, sous nos yeux, cette belle et franche et souriante figure qui jadis a illuminé tant de fois cette église. Je le vois ; oh ! comme c'est bien toujours lui : cet œil brillant d'intelligence, quelquefois plein d'éclairs ; ce large front encadré de cheveux blancs, légèrement ridé par les calmes préoccupations d'une vie si féconde ; ces lèvres si puissantes à peindre la bonté ; cette familiarité digne mais cordiale ; cette bonne humeur d'un homme toujours heureux de vous rencontrer ; enfin, toute cette physionomie inoubliable, noble sans hauteur, empreinte de cette bonhomie sacerdotale faite de tendresse, de gaieté franche, d'attirante affabilité, comme ces parfums exquis composés des mille fleurs du jardin et de la forêt.

Non seulement je le vois, mais... mes Frères, dans le silence de vos souvenirs, ne l'entendez-vous pas encore comme moi, quand, à l'issue d'une messe pontificale, par exemple, du palier de cet autel, il vous donnait, de sa voix superbe et musicale, cette bénédiction émue où tout son cœur se trahissait ?

Ah ! oui, c'est bien lui tel que l'a vu si souvent Chicoutimi, tel que le voient sans doute aujourd'hui les anges du ciel. C'est lui, c'est le pasteur d'outre-tombe qui ressuscite ! Toutefois, mes Frères, comme à l'apparition du Christ au Cénacle, le soir de

Pâques, gardons-nous, à l'instar des apôtres, de trembler d'effroi *Conterriti...existimabant se spiritum videre.* (S. Luc, XXIV, 37.) Les apôtres furent effrayés, croyant voir un fantôme. Au contraire, tressaillez d'allégresse, mes Frères, car ce n'est pas un fantôme : c'est une sympathique et radieuse apparition ; c'est votre ancien pasteur, c'est votre vieil ami de jadis, celui qui tant de fois vous a bénis dans cette église, à votre foyer. C'est celui qui si longtemps fut votre orgueil, votre joie, votre vie ! Cette apparition, c'est vous-mêmes, c'est votre passé. C'est tout Chicoutimi avec son histoire de nuages et de soleil ; c'est toute la vallée du lac Saint-Jean avec ses labeurs, ses épreuves, ses incendies apocalyptiques ; mais aussi, avec ses relèvements miraculeux après chaque désastre ; avec ses progrès, avec son étonnant développement, avec ses triomphes, avec ses merveilleuses résurrections. Cette apparition, pour vous surtout, frères du Saguenay, c'est la Religion, c'est la Patrie : Alleluia !

Je dis bien : c'est la patrie canadienne toute entière résumée dans la personne de Mgr Dominique Racine. Le grand évêque a été la personnification vraie et vivante, l'expression la plus heureuse peut-être et la plus complète d'un clergé unique dans les annales de l'Église, absolument typique par son rôle dans l'histoire : j'ai nommé le clergé canadien. A la fois missionnaire et défricheur, le clergé canadien, avec une égale passion, a prêché deux évangiles : l'évangile de la croix et l'évangile de la colonisation.

Il a été, à un rare degré, avant tout deux choses : l'homme de Dieu et l'homme du peuple. Dans le grand miroir de l'Histoire, sa double carrière éclate comme une carrière de sainteté et comme une carrière de patriotisme.

" L'homme de Dieu, l'homme du peuple ," telle a été, il est vrai, partout, depuis le berceau du christianisme, la devise de l'Église ; mais on peut dire que le clergé de ce pays,et particulièrement Mgr Racine qui en fut l'une des plus belles incarnations, a illustré, plus que tout autre clergé avant lui, cette devise à la fois sublime et glorieuse. Le clergé canadien a deux caractères qui le mettent bien en relief, c'est qu'il poursuit toujours, passionnément, deux buts : l'éducation religieuse et la culture du sol. Ç'a été là son double objectif. Et pourquoi ? Parce qu'il s'est dit avec une profonde vérité : " Dans cette Nouvelle-France, Dieu me demande de créer un peuple précurseur,avec la mission de faire briller l'Evangile sur un immense continent. Pour faire de ce peuple ce qu'il doit être, c'est-à-dire un peuple influent et vigoureux, il me faut avant tout ces deux choses : l'éducation religieuse qui éclaire l'intelligence et qui trempe d'acier les cœurs ; la culture du sol qui conquiert pacifiquement la forêt pour faire ensuite de cette forêt convertie en champs de blé l'inépuisable nourrice d'un peuple d'endurance, de mœurs patriarcales, et de socialité pacifique." Eh bien, suivez du regard la marche de nos premiers missionnaires ; suivez la marche de nos évêques à qui ces missionnai-

res ont légué comme héritage leur génie propre, et dites-nous ensuite quel homme a été plus de leur race que le vaillant apôtre qui a nom Dominique Racine.

Les premiers missionnaires choisissent la fine fleur de la population française ; ils disent adieu à leur beau pays de France, à leur patrie d'origine ; ils accompagnent sur l'océan les premiers colons, implantent sur les bords du Saint-Laurent cette poignée de braves dont la dramatique histoire vous est connue. La main dans la main avec l'émigrant, toujours disposés à sacrer du sang des martyrs nos vallons et nos montagnes, au milieu des sanglants défrichements, ils n'ont qu'une ambition : veiller sur le berceau de leur colonie, inspirer sa vie nationale comme sa vie domestique, protéger ce peuple enfant contre les calculs égoïstes du mercantilisme, contre la fureur des sauvages ; le consoler dans les abandons de la mère patrie, et l'asseoir plus tard, quand la Providence l'a voulu, à l'ombre du drapeau anglais, avec toutes les libertés d'un peuple qu'on respecte.

Car, mes Frères, il faut, hélas ! l'avouer : nous avons été jadis abandonnés par la France, sur ces rivages lointains. Voyez-vous, un jour, sur le rocher de Québec, ces quelques centaines de malheureux comme abîmés dans le désespoir ? O jour de deuil et d'indicible angoisse ! C'est tout ce qui reste de Canadiens, c'est le pauvre peuple, non pas vaincu, mais débordé—ils ont lutté un contre dix, un contre vingt !—mais abandonné lâchement par la mère pa-

trie, et maintenant déserté par ses chefs civils et militaires. Le cœur gonflé, des larmes pleins les yeux, ils regardent à l'horizon. Quelles sont donc ces voiles qui fuient le long de l'île d'Orléans, vers les vieux pays ? Des vaisseaux regrettés, cinglant vers l'Europe sous pavillon français. Ils fuient ! Ils emportent à leur bord nos dernières espérances : ils emportent une partie des hommes instruits—nos plus fortes influences ! Ils emportent sans espoir de retour, les débris de l'armée, les officiers, les généraux, tous ceux que ce vaillant petit peuple canadien a ingénument couverts de gloire sur vingt champs de bataille.

Cependant, tout n'est pas désespéré. Cent trente seigneurs, vingt-cinq à trente jurisconsultes, Taschereau, Moreau, Foncher, LePailleur, Cugnet surtout à qui nous devons la conservation des lois françaises au pays ; vingt à trente chirurgiens, autant de notaires, refusent de retraverser l'océan, aident sagement à faire accepter le nouveau régime, prêtent noblement, dans la lutte qui suit la cession, le concours d'un patriotisme qu'il serait bien injuste d'ignorer. Mais le petit peuple aperçoit à ses côtés une classe de citoyens surtout qui lui est restée fidèle, qui veut partager son exil : c'est son vieil ami des premiers jours de la colonie, c'est son clergé. Le prêtre est là, Mgr de Fontbriand, Mgr Hubert, Mgr Plessis sont là pour le réconforter. Courage ! Le clocher paroissial devient partout le point de ralliement : on se groupe autour de son curé ; on discute

les questions d'intérêt public ; on rallume dans le ciel le flambeau de l'espérance patriotique. Le clergé se saigne aux quatre membres pour l'éducation. Le clergé choisit dans le peuple les enfants les plus intelligents, il en fait des orateurs, des hommes de tribune et de parlement, des hommes d'Etat prudents mais d'un patriotisme à braver les prisons, s'il le faut. Il leur apprend, non pas le maniement du fusil ni du canon—la révolte à main armée serait de la folie criminelle,—mais il leur apprend à manier l'arme de la parole : il leur met sur les lèvres l'éloquence, et dans le cœur cette loyauté au drapeau britannique qui finira par faire tomber tous les préjugés ; il leur met au cœur cette fierté [illegible] à garder la langue et les droits légués par les aïeux ; mais en même temps il leur met au cœur, aussi, ce large patriotisme qui forcera un jour les gouverneurs anglais de s'écrier : "Peuple canadien, peuple de gentilshommes ! Sa place au soleil ! Respect à sa langue ! Respect à ses institutions ! Respect à ses croyances ! Sa part d'influence dans l'arène parlementaire ! Son gouvernement responsable, sa liberté civile et religieuse à large mesure ! C'est un peuple noble, c'est un peuple sage, c'est un peuple capable d'être un rouage harmonieux dans notre système de gouvernement ! "

Pendant que la France perdait les Indes et l'empire colonial ; pendant que la Louisiane perdait sa langue et ses mœurs ; qui donc, mes Frères, a sauvegardé ici, jusqu'au pôle nord, le souvenir de la France ? Qui donc,sur cette terre d'Amérique, a sau-

vegardé, avec ses traditions d'origine, avec sa langue et ses croyances, ce petit peuple français abandonné, une France nouvelle, enfin ? On me nommera Bédard, dans sa prison avec son vaillant journal ; on me nommera, sur les hustings et dans la chambre, les Papineau, les Viger, les Cartier, les Morin, les Taché, les Lafontaine. Acclamons, sans doute, ces grands patriotes : ils furent les champions qui marchèrent fièrement à la conquête de nos libertés. Ils furent ces guides étonnants qui permirent à la nationalité canadienne-française de se frayer un chemin, pure de tout alliage, à travers l'émigration étrangère, —comme un ruisseau prodigieux qui traverserait l'océan sans y mêler le cristal de sa source. Mais, pour être justes, premier tribut d'hommage, d'abord, au clergé qui a formé ces invincibles patriotes ! De quel moule étaient-ils sortis, ces hommes virils et désintéressés ? Du moule clérical ! Ils étaient sortis de ces admirables maisons d'éducation, que le clergé avait élevées à grands sacrifices comme autant de citadelles nationales, destinées à tenir allumée, dans le cœur de notre jeunesse, la flamme sacrée du patriotisme.

En même temps, le clergé s'enfonce dans la forêt, multiplie les paroisses agricoles, exalte et met en honneur le saint travail des champs ; la charrue devient, avec la croix, notre premier symbole.

Eh bien, mes Frères, je vous le demande maintenant, ce dévouement au peuple porté jusqu'à l'oubli de soi-même, jusqu'à l'héroïsme ; ce zèle passionné pour la colonisation ; ce patriotisme à la fois ar-

dent et pondéré, qui a finalement eu raison de nos ennemis, parce qu'il a su concilier les droits du drapeau anglais avec les attaches légitimes pour le berceau des ancêtres, qui de nos jours en a été comme l'incarnation vivante ? Qui a su faire au loin résonner dans vos grands bois la hache musicale de vos défricheurs ? Et, au milieu de vos terribles calamités publiques, dans les sombres disettes, à la suite de ces incendies restés mystérieux qui ont mis à deux doigts de sa ruine la naissante colonie du Saguenay, qui, plus que tout autre, a conjuré les épreuves, relevé les courages, soustrait à l'anéantissement ce que je puis appeler le berceau de votre colonie à vous ? Mes Frères, si vous en doutez, je vais vous le dire.

J'interroge, en effet, nos annales, et j'y cherche une vie de prêtre qui ait été, au point de vue religieux et patriotique, le plus fidèle reflet du clergé canadien.

Je ne chercherai pas longtemps.

A un moment choisi de notre histoire, sorte de foyer d'acoustique où semblent se réunir toutes les voix glorieuses de notre passé ; sur le versant nord des Laurentides, région obscure alors, aujourd'hui lumineuse, un prêtre merveilleusement doué s'est rencontré, lui-même à son tour foyer fidèle sur lequel la Providence semble avoir voulu faire converger tous les traits saillants de notre patriotique clergé ; un prêtre dans lequel est venu s'incarner, avec son génie propre, je veux dire : son génie national et colonisateur, tout le clergé canadien. Ce prê-

tre a été Mgr Dominique Racine. Etudiez-le bien. Avant tout, sans doute, zèle ardent pour la gloire de Dieu et le salut des âmes ; impérieux besoin d'allumer partout, de faire partout briller le double flambeau de la science et de la Foi ; pauvreté évangélique ; avant tout, enfin, l'homme de Dieu, *Homo Dei*, mais aussi, à un degré admirable, l'homme du peuple, l'homme généreusement dévoué à toutes les causes populaires. Voyez-le acharné à la multiplication des hôpitaux et des maisons d'éducation ; voyez-le corps et âme patriotiquement dévoué à la colonisation dont il fait un véritable apostolat. Voyez-le mener toute sa vie, avec une énergie que rien ne décourage, cette lutte gigantesque de la civilisation contre la sauvagerie : contre les précipices sur lesquels il faut jeter des ponts ; contre l'espace qu'il faut faire disparaître afin de rapprocher les colons ; contre les âpres solitudes qu'il faut sillonner de routes publiques ; contre les menaçantes montagnes qui se dressent devant lui,—c'est lui, pour une large part, qui finira par lancer à travers cette chaîne des Laurentides ce premier chemin de fer du Lac Saint-Jean, sur lequel il n'aura pourtant pas le temps de prendre passage une seule fois, mais il luttera victorieusement tout de même contre ces sommets des Laurentides qui bondissent à l'horizon comme un troupeau de bisons féroces et à qui il osera dire fièrement : "Rangez-vous ! Laissez libre le chemin aux convois de la vapeur ! Rangez-vous ! Secouez votre énorme crinière de verdure et saluez :

c'est le progrès qui passe ! c'est le flot canadien-français qui déborde, c'est la chère province de Québec qui élargit ses frontières ; c'est la Patrie qui grandit ! "

Mes Frères, voici un homme. Le voici jeune prêtre, vicaire à Québec : aimé, choyé par la bonne société qui l'apprécie. Le voici demain à Saint-Basile, curé cette fois-là. Un peu plus tard, curé à la Rivière-du-Loup ; un peu plus tard, curé à Chicoutimi ; puis grand vicaire, puis premier évêque de ce nouveau diocèse où tout est à créer. Partout il prie, il travaille, il prêche,—il prêche admirablement, car la fée de l'éloquence l'a touché de son doigt divin ! Partout il construit des couvents, des hôpitaux, des presbytères,—mais des presbytères pour les autres, car cet homme a vécu et est mort sans presbytère : ses dernières années, il les a passées dans une pauvre cellule de son cher Séminaire.

Partout, il dépense à pleines mains les talents, la force, la santé, l'énergie, tous les trésors de sa riche nature. Partout, on s'attache à lui, comme lui s'attache à ses ouailles et se fait une nouvelle patrie du lieu où l'envoient ses supérieurs. Et de partout il s'arrache, il s'exile au premier signe d'un nouveau commandement. Et le voilà sur le bord de la tombe. Quel âge a-t-il ? Ne lui faites pas cette question : lui n'en sait rien : il n'a pas eu le temps de compter, il a vieilli trop pressé,—car, à lui seul, il a vécu dix vies d'homme ordinaires.

Voyons. Qu'était le Saguenay à son arrivée ici, il n'y a pas tout à fait un demi-siècle ? Une sau-

vage contrée couverte d'épaisses forêts, émaillée de lacs splendides,mais dont les eaux solitaires n'avaient encore réfléchi que les rayons d'or du soleil, le vol silencieux des oiseaux, le canot d'écorce des trappeurs, le radeau des hommes de chantier, la course passagère des rares missionnaires. A peine quelques paroisses existaient alors ; Chicoutimi lui-même était presque encore au berceau.

Une courte vie d'homme s'écoule, Mgr Racine descend dans la tombe : ses glas sont sonnés du haut de trente clochers que cet homme a eu le temps de faire jaillir du sol ; c'est un diocèse immense qui s'agenouille sur sa tombe ! Car sa toute petite paroisse de Chicoutimi est devenue une ville ; sa pauvre mission d'il y a vingt-cinq ans est devenue le cœur d'un florissant diocèse. Pardon, mes Frères, mais c'est pour mieux saisir votre imagination : moi qui vous parle, je venais au monde l'année même où Chicoutimi voyait arriver son premier prêtre résident. Jusque-là, jusqu'en 1847, tout ce vaste Saguenay, qui depuis a si merveilleusement ouvert les ailes, n'était qu'une contrée d'affermage que se passaient dédaigneusement de main en main, comme une vile marchandise, la *Compagnie des Postes du Roi*, la *Compagnie du Nord-Ouest*, la *Compagnie de la baie d'Hudson :* c'est-à-dire que, jusque-là, ni le commerce de fourrures, ni le commerce de bois, ni l'agriculture n'avaient encore été libres au Saguenay. Mais un soir, à l'instar des premiers missionnaires contemplant le Canada des

rivages de la Bretagne et de la Normandie, un soir, sur les grèves de la Rivière-du-Loup, un jeune prêtre est à se promener silencieusement, son bréviaire sous le bras ; dans son cœur, comme toujours, mille rêves de gloire et de bonheur : des rêves de bonheur pour ses frères, des rêves de gloire pour l'Eglise et pour son pays. Là-bas, par delà le fleuve, il contemple ce mélancolique soleil couchant, qui sombre à l'horizon dans cet océan d'inaccessibles montagnes où brille à peine encore le flambeau de l'Evangile. Il contemple aussi Tadoussac, ou plutôt cette gorge béante où la chaîne des Laurentides s'entr'ouvre pour donner passage aux flots noirs du Saguenay.

Regarde bien là, jeune apôtre : c'est là que Dieu t'appelle, et c'est là que t'appelle aussi la mort. Mais ne tremble pas, courage ! Car, là, elle va être riche, la moisson de tes rêves. Car, là, ce n'est pas un à un que tu vas faire des heureux : c'est par milliers ; là, tu vas faire le bonheur de populations entières. Car, là, ce n'est plus un petit rameau détaché que tu vas faire fleurir, mais c'est toute une vigne spirituelle que tu vas planter, arroser, et qui couvrira de son feuillage tout cet immense pays qui s'étend du Labrador aux sources de la Chamouchouan et de la Péribonka. Regarde aussi, là, la tombe que t'y creuse la Providence. Mais contemple cette tombe avec joie, avec la fierté sainte d'un apôtre : car elle sera glorieuse, *Sepulchrum gloriosum*, cette tombe où tu devras dormir, une fois ton œuvre accomplie : elle lan-

cera à travers les âges, elle lancera jusque dans l'éternité les rayons d'une belle et pure gloire, la tombe qui t'ouvre là-bas ses bras dans les montagnes. Eternellement bercé dans son sein, tu entendras, à travers les gazons fleuris, psalmodier le souvenir de tes bienfaits ; tu entendras tomber sur toi les larmes de l'affection et du regret : éternellement, de ce lit d'honneur, tu entendras murmurer l'hymne de la reconnaissance.

Ton cœur paternel n'en veut pas davantage.

MES FRÈRES,

Je vous demande, en finissant : quel est l'objet de cette fête ? Vous me répondez : " Nous sommes venus glorifier, porter triomphalement dans la chapelle du Séminaire le cœur de notre premier évêque. "—Une autre question, s'il vous plaît. Pourquoi son cœur de préférence, et non pas, par exemple, sa main qui vous bénissait, ou encore son crâne où ont été si sagement mûris les mille projets destinés à votre avancement ? Pourquoi pas, encore, ces lèvres, symbole de son éloquence, de ses paroles de concorde et de sympathie, de ses paternels conseils ? Je vous le demande, et vous me répondez : " Ah ! C'est qu'un homme n'est vraiment grand que par le cœur ! le cœur, la source des plus nobles inspirations ! le cœur, l'organe par excellence de toutes les créatures de Dieu !" Vous avez raison, mes Frères ! Des égoïstes de talent, même des glorieux de génie, il y en a partout. Des comètes brillantes qui éblouissent, mais qui tournent constamment sur elles-mêmes dans un cercle stérile, il y en a dans tous les cieux.

Mais des hommes de dévouement qui sachent sortir d'eux-mêmes, se livrer, s'oublier pour leurs frères et pour Dieu ; mais des prêtres ou des citoyens qui s'ignorent à force de vertu et de bonté ; mais de ces hommes de feu ou de diamant qui, dans leurs sublimes aspirations, ne recherchent ni le bien-être, ni la richesse, ni l'encens des éloges, ni l'auréole d'une vaine gloire, mais qui, dans leur course ou dans leur vol, n'ont soif que d'une chose : le bonheur du peuple pour la gloire de Dieu ; mais des astres généreusement féconds qui ne brillent que pour éclairer les chemins du voyageur, qui ne brûlent que pour réchauffer l'humanité souffrante, ah ! ils sont assez rares. Et quand la main de Dieu en allume un au-dessus de notre horizon, saluons-le bien, messieurs, et disons hautement : Celui-là est grand qui, par son noble cœur, a été toute sa vie un artisan de bonheur : il est marqué du cachet propre de Dieu !

Pourquoi ce Cœur dans la chapelle du Séminaire ? Savez-vous que vous collaborez aux desseins de la Providence ? Vous allez le comprendre. Tous mes auditeurs savent-ils bien ce que signifie ce mot : séminaire ? Il signifie : pépinière, c'est-à-dire jardin de jeunes plants, lieu où l'on dépose les germes d'une fécondité mystérieuse. Donc, séminaire, pépinière. Ah ! Vous comprenez maintenant, mes Frères, que c'est bien là, au Séminaire, qu'est la place naturelle de ce grand cœur de Mgr Racine. Oui, c'est bien là, dans cette pépinière de jeunes prêtres à venir, que l'on doit transporter le chaud et

noble Cœur de l'apôtre ! C'est bien là, pour féconder, dans leur éclosion, puis dans leur floraison, les futures générations de lévites, que doit reposer à jamais cet impérissable et vigoureux germe de dévouement sacerdotal. C'est bien là, dans les obscurs mais profonds sillons de cette pépinière de jeunes apôtres, que doit éternellement reposer le Cœur qui fait l'objet de cette fête. Qu'on l'enchâsse dans l'or et l'argent : il le mérite. Qu'on lui dresse un monument : il en est digne. Qu'on ne lui marchande pas dans l'avenir les solennités commémoratives : ce sera le devoir de vos enfants. Mais que jamais l'on ne songe à lui donner un autre asile que cette chapelle de son séminaire : c'est son séjour, c'est son tabernacle naturel. Mais qu'on ne tente jamais, non plus, de l'empêcher de battre ou de tressaillir pour ses enfants ; mais qu'on ne tente jamais d'en comprimer les généreux élans pour son peuple et son clergé : car ce serait le tuer du coup. Mais on ne tuera pas ce Cœur d'apôtre ; non, on ne le tuera pas, car il est immortel ! Et savez-vous pour quelle raison ? Parce que ce Cœur est fait d'amour pastoral, et que l'amour pastoral, de tous les feux de la terre et du firmament, c'est le plus inextinguible : *Bonus pastor dat vitam.* Le Bon Pasteur donne jusqu'à sa vie ! Ce feu, c'est Dieu seul qui l'allume pour les fins de son Église et pour le salut de son peuple ; c'est aussi Dieu qui empêche qu'il ne s'éteigne ou ne se consume.

Ce feu ressemble à cette boue merveilleuse dont

Il est parlé dans les Livres Saints. C'était aux jours de la captivité de Babylone. Avant de prendre avec ses compatriotes le chemin de l'exil, le prophète Jérémie a fait enfouir par les prêtres, au fond d'une citerne desséchée, le feu qui brûlait dans le temple de Jérusalem. Deux cents ans plus tard, au retour de la captivité, Noémie envoie malgré eux, au fond de la citerne, les successeurs de ces mêmes prêtres. Mais, plus de feu sacré : on n'y retrouve qu'une pauvre boue apparemment sans vie. " Placez cette boue sur l'autel ! " leur crie le saint homme Noémie. On place sur l'autel la mystérieuse poussière. Aussitôt, le soleil de Dieu sort des nuages, darde sur l'autel un de ses rayons, et voilà que cette antique poussière s'enflamme, et voilà que de nouveau ce feu du sanctuaire, après deux cents ans, ressuscite et se rallume.

Eh bien, mes Frères, voilà ce que sera le cœur de Mgr Dominique Racine. Pour le salut de son peuple, pour la vie et l'éternelle fécondation du clergé de Chicoutimi, Dieu tiendra allumé, dans les entrailles du tombeau, ce feu sacré des anciens jours. Dieu seul et ses prophètes connaissent d'avance la somme d'épreuves que l'avenir réserve à cette jeune Église de Chicoutimi. Nous vivons dans un temps où toutes les captivités, où les persécutions d'une Babylone quelconque sont toujours possibles. Toujours l'histoire se répète. Pas d'illusion, et que cela nous encourage : n'allons pas croire que Mgr Raci-

ne ait été toujours, de son vivant, choyé et acclamé. Comme les Laval, comme les Saint-Vallier, les Plessis, les Bourget, les Taschereau, comme tous les hommes de caractère qui ont creusé profondément ici-bas un fertile sillon, Mgr Racine a entendu plus d'une fois gronder la tempête populaire.

Dans ces crises délicates, où les chefs spirituels ont le devoir de protéger la justice, de revendiquer les droits de la conscience ou de l'Eglise, d'orienter les mouvants courants de l'opinion ; dans ces temps d'orage où les passions soulevées obscurciraient le soleil lui-même, les successeurs de Mgr Racine pourront aussi connaître, comme le grand évêque l'a connue plus d'une fois, cette amertume sans nom de voir leurs ouailles ne pas se rallier toutes à leur bannière : ces grandes méprises de la foule sont toujours possibles. Mais, dans ce diocèse en particulier, soyons confiants, soyons sans crainte. La vérité, comme le soleil, finit toujours par sortir des nuages ; la postérité finit toujours par voir étinceler, au sommet de la mitre épiscopale, la croix lumineuse qui rayonne la justice. Dans ce diocèse où chaque évêque, évidemment, s'est montré si énergiquement et si sagement fidèle à sa mission, soyons confiants d'une confiance exceptionnelle. Si l'on en juge par des faits qui sont d'hier, vous possédez bien, dans le Cœur de l'intrépide apôtre, le germe des dévouements que rien n'ébranle ; et dans vos annales religieuses, vous enregistrez déjà, à l'appui de ce que j'avance, des exemples d'une éclatante actua-

lité. Ce Cœur immortel qui vous rassure, il semble en ce moment sommeiller, mais il veille éternellement dans la nuit de la mort. *Ego dormio et cor meum vigilat.*

Il veille dans ce riche reliquaire qui l'enferme sans l'emprisonner ; il veille sous ce monument que votre reconnaissance lui élève aujourd'hui ; il veille sous les voûtes de cette chapelle heureuse qu'il va rendre célèbre ; ce feu sacré des anciens jours, je veux dire, ce Cœur brûlant de Mgr Dominique Racine, il veille toujours, dans une triple poitrine : dans la poitrine de ce peuple du Saguenay si patriotique et si croyant ; dans la poitrine de ce clergé de Chicoutimi, jeune encore dans l'histoire, mais déjà si adulte par la science et la vertu ; dans la poitrine surtout de son distingué successeur, que la vénération de mon auditoire associe, en ce moment, à Mgr Racine, et dont j'implore, avec vous mes Frères, en finissant, la paternelle bénédiction.

BIBLIOTHÈQUE SAINT-SULPICE